

ARTICLE

Les exclamatives en *comment* dans le cinéma de banlieue: une étude variationniste

Laurie Dekhissi

Université de Poitiers Email: laurie.dekhissi@univ-poitiers.fr

(Received 30 June 2020; revised 15 January 2021; accepted 18 January 2021)

Résumé

Dans cet article, nous analysons la variation dans l'emploi des exclamatives en *QU-*,¹ qui ont pour marqueur exclamatif *qu'est-ce que, ce que, comme* et *comment*. Pour ce faire, nous adoptons l'approche variationniste et nous avons recours à un corpus de 45 films du cinéma de banlieue dont seulement 24 témoignent de la présence d'exclamatives en *QU-*. Ces 24 films couvrent la période de 1991 à 2019. Nous avons récolté 75 occurrences de phrases exclamatives correspondant à la variable étudiée, prononcées uniquement par des locuteurs vivant dans des cités HLM. Les résultats obtenus montrent la forte fréquence d'utilisation du marqueur *comment* (61 occurrences) par rapport aux autres marqueurs plus couramment rencontrés dans le français parlé du quotidien et qui est, par conséquent, au centre de notre attention dans cette étude.

1. Introduction

L'exclamation est l'expression spontanée d'une émotion subie de l'énonciateur telle que la surprise (1), la joie (2) ou encore la colère (3) (Grevisse, 1964).

- (1) Comment (il) y a plein de bouffe ! (*Fais-moi de vacances*, 2001)
- (2) Regardez/Comme on va s'éclater ici ! (*Le Raid*, 2001)
- (3) Qu'est-ce que j(e) m'en bats les couilles ! (*Les Misérables*, 2019)

Elle est souvent déclenchée par un événement inattendu, qui entraîne une réaction vive de la part du locuteur (Martin, 1987; Michaelis, 2001; Rett, 2011). De ce fait, l'expressivité manifeste des exclamatives laisse peu de chance à leur apparition dans les entretiens sociolinguistiques traditionnels qui fournissent peu de contextes

¹D'après Anscombe (2013: 23) les phrases exclamatives sont assimilées à des phrases présentant « un marqueur du groupe *QU-* à savoir quel, comme, combien que etc... ». Gérard (1980) les nomme d'ailleurs « exclamatives en *QU-* ».

expressifs (Dagnac, 2013) et ceci explique en partie pourquoi peu d'études variationnistes les examinent.

Vincent, Laforest et Nicole (1995: 122) indiquent que ce sont les intervieweurs qui manifestent leur étonnement en ayant recours aux exclamatives dans le corpus Sankoff-Cedergren (1971) et le corpus de Montréal (1984). Celles-ci ont le plus souvent la fonction de relancer la conversation et prennent la forme d'expressions telles que *ah oui/oui* ou à moindre fréquence *c'est vrai/pas vrai; vraiment*. Les exclamatives en *QU-* semblent peu présentes dans leurs corpus. Du côté des corpus écologiques les plus récents, garants d'un vernaculaire authentique et spontané de jeunes locuteurs comme par exemple MPF² et MLE-MPF,³ les exclamatives n'ont pas encore fait l'objet d'études.⁴ Ainsi, pour pallier ce manque, nous avons opté pour un corpus composé de 45 films du cinéma de banlieue soit environ 67h d'enregistrement. Nous avons choisi spécifiquement le genre « films de banlieue » car ces films sont très représentatifs du vernaculaire (au sens entendu par Labov, 1972: 13) des banlieues et de son expressivité bien connue (Lepoutre, 1997). Seuls 24 films sur les 45⁵ qui composent notre corpus, diffusés entre 1991 et 2019, nous ont permis de recueillir 75 occurrences d'exclamatives en *QU-* dont notamment une structure très présente où *QU-* correspond à *comment* comme en (4) et (5).

(4) Comment ça fait plaisir de vous voir ! (*Beur sur la ville*, 2010)

(5) Comment elle est fraîche la salle de bain ! (*Bande de filles*, 2014)

L'approche variationniste (Labov, 1966, 1972; Ashby, 1991; Armstrong, 1996; Coveney, 2002) nous permettra d'étudier de façon quantitative quels sont les facteurs externes ainsi que les contraintes linguistiques qui exercent une influence sur la variable à l'étude, à savoir les exclamatives en *QU-*. Nous pourrions ainsi comprendre pourquoi le marqueur non-standard *comment* (Moline, 2013; Dagnac, 2013) est très présent dans le corpus par rapport aux marqueurs (*qu'est-ce que, ce que, comme ...*) que l'on rencontre plus traditionnellement à l'oral.

Dans cet article, nous commencerons par présenter l'état de l'art (2) sur l'étude des exclamatives en français et nous examinerons les caractéristiques de la variable à l'étude (3). Puis, nous nous interrogerons sur la représentation du vernaculaire au cinéma (4). Ensuite, nous présenterons notre corpus filmique (5.1) et notre méthodologie (5.2), à savoir l'approche variationniste pour étudier la variation des exclamatives en *QU-*. Enfin, nous consacrerons la majeure partie de ce

²Le corpus *Multicultural Paris French*, sous la direction de Françoise Gadet est disponible sur ORTOLANG: Gadet F. (dir.) (2019). MPF [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGUAGE) - <https://hdl.handle.net/11403/mpf/v3>.

³<https://biling.talkbank.org/access/MLE-MPF.html> Corpus MLE-MPF collecté grâce au projet « MLE-MPF, *Multicultural London English - Multicultural Paris French* » (2010-2014) par Penelope Gardner-Chloros (Birkbeck, University of London), Jenny Cheshire (Queen Mary, University of London) et Maria Secova (Open University) pour la version britannique du projet.

⁴Toutefois, les corpus étant accessibles en ligne, nous avons nous-même recensé les exclamatives en *QU-* présentes dans les deux corpus. Les données recueillies sont présentées dans le tableau 1.

⁵Il n'y a donc aucune occurrence d'exclamatives en *QU-* dans les 21 films restants.

travail à la présentation (6) et à l'analyse des données recueillies (7) en fonction de plusieurs variables indépendantes (le genre et l'âge du locuteur, l'identité de l'interlocuteur, le lieu de l'énonciation, la valeur expressive de l'énoncé, l'élément déclencheur de l'exclamation) et nous concluons (8) par une discussion des résultats obtenus.

2. ETAT DE L'ART: LES EXCLAMATIVES EN FRANÇAIS

Les exclamatives ont fait l'objet de nombreuses études, dans diverses langues et dans différentes disciplines de la linguistique. Il nous est impossible d'être exhaustive dans le cadre de cette étude mais nous citerons des travaux à l'interface de la syntaxe et de la sémantique (Milner, 1978; Martin, 1987; Le Goffic, 1993; Bacha, 2000; Michaelis, 2001; Zanuttini et Portner, 2003 ; Chernilovskaya, 2008; Moline, 2009, 2013; Rett, 2011; Anscembre, 2013; Castroviejo Miró, 2014), dans les domaines de l'énonciation (Culioli, 1974) et de la pragmatique (Vincent, Laforest et Nicole, 1995; Rys, 2006; Lansari, 2019; Merle, 2019) ainsi qu'en phonologie (Morel, 1995; Corminboeuf et Gachet, 2016 ; Di Cristo, 2016). Néanmoins comme nous l'avons mentionné précédemment, aucune étude variationniste n'a porté sur les exclamatives en *QU-* à ce jour, ce qui explique notre choix.

Le statut des énoncés tels que les déclaratives, interrogatives et impératives est généralement bien décrit dans les grammaires du français (Grevisse et Goosse, 2008; Riegel *et al.*, 2004). Les auteurs s'accordent à dire que les exclamatives expriment de l'émotion, un sentiment du locuteur et, tout comme la phrase énonciative, apporte une information, mais avec une connotation affective (Barbérís, 1995; Legallois et François, 2012). Morel (2015) ajoute que son emploi traduit un engagement exclusif de la part de l'énonciateur.

Afin d'être considéré comme exclamatif, un énoncé doit répondre à l'un de ces critères: une haute intonation (6), « plus haute que le niveau habituel du locuteur » (Morel, 1995), un caractère incomplet, tronqué (7), la présence de l'inversion sujet-verbe (8), ou d'un marqueur exclamatif (9). Sur le plan sémantique Zanuttini et Portner (2003) ajoutent la notion de factivité (le contenu propositionnel est présupposé/partagé entre les locuteurs) et de « domain widening », c'est-à-dire que l'exclamative apporte un *élargissement* du domaine de conversation.⁶

(6) Il est magnifique !⁷

(7) Elle a un culot !

(8) N'est-il pas mignon !

(9) Qu'est-ce qu'elle est grande !

⁶Zanuttini et Portner (2003: 13) donnent l'exemple suivant: *The things he eats !* que nous traduisons par *Les choses qu'il mange !* Cet exemple fait référence à une conversation entre amis à propos d'une personne qui mange toutes sortes de piments. L'ensemble des connaissances et croyances partagées par les participants est que cette personne mange plusieurs types de piments mais l'exclamative apporte un « élargissement » au domaine de la conversation, à savoir que cette personne est même capable de manger les piments les plus forts au monde. Cette nouvelle information va au-delà de ce que les participants imaginaient possible.

⁷Les exemples (6) à (12) ont été construits pour les besoins de cette étude.

Dans cette étude, nous nous intéresserons uniquement aux exclamatives directes commençant par un marqueur exclamatif. De ce fait, nous excluons les exclamations indirectes (10) et sans marqueur (11–12):

- (10) Tu as vu comme il est drôle !
- (11) C'est incroyable !
- (12) Je suis très contente !

3. PRÉSENTATION DE LA VARIABLE: LES EXCLAMATIVES EN QU-

Les exclamatives directes en *QU-* sont contraintes par la présence d'un marqueur *QU-* à l'initial de l'énoncé. On trouve les marqueurs: *quel, combien, comme, que, ce que, qu'est-ce que* et *comment* (Gérard, 1980; Le Goffic, 1993; Anscombe, 2013; Gautier et Verjans, 2013).

3.1. Les marqueurs exclamatifs sélectionnés

Les marqueurs exclamatifs sélectionnés (*ce que, comme, comment, qu'est-ce que, que*) apparaissent dans des énoncés exprimant sémantiquement le haut degré, concernant la qualité (13–16) ou la quantité (17) (Milner, 1978: 253), et acceptent les modificateurs de degré (*trop, très ...*). Le haut degré fait référence à l'intensité d'une qualité ou d'une action.

- (13) Putain ce qu'elle est bonne ! (*Dans tes rêves !* 2005)
- (14) Putain, comme il est balèze l'arbre ! (*Le ciel, les oiseaux et ta mère !* 1998)
- (15) Qu'est-ce qu'elle peut me saouler celle-là aussi ! (*Le Raid*, 2001)
- (16) Comment elle se la raconte ! (*La Squale*, 2000)
- (17) Comment (il) y a plein de bouffe ! (*Fais-moi des vacances*, 2001)

Les marqueurs *quel* et *combien* ont été exclus de cette étude. En effet, *quel* fonctionne différemment. Il peut être déterminant d'un nom (18) ou apparaître avec une phrase averbale (21), ce qui n'est pas possible avec les adverbes exclamatifs de notre étude.

- (18) Quelles bêtises il a pu nous dire ! (Bacha, 2000: 44)
- (19) *Comme bêtises il a pu nous dire !
- (20) *Ce que bêtises il a pu nous dire !
- (21) Quel bazar !
- (22) *Qu'est-ce que bazar !
- (23) *Ce que bazar !

En ce qui concerne le marqueur exclamatif *combien* il n'apparaît pas dans notre corpus et son utilisation semble archaïque de nos jours (Milner, 1978; Jones, 1996).

3.2. L'emploi de comment, marqueur exclamatif

Pour exprimer une assertion⁸ de manière emphatique, sous la forme d'une exclamative en *QU-*, un locuteur a plusieurs possibilités. Par exemple un locuteur A, pour exprimer son étonnement (positif) d'avoir affaire à des policiers polis, peut dire:

- (24) Qu'est-ce qu'ils sont polis !
- (25) Comme ils sont polis !
- (26) Ce qu'ils sont polis !
- (27) Qu'ils sont polis !

Les quatre énoncés présentés ci-dessus sont syntaxiquement des exclamatives et reconnus comme sémantiquement équivalents sauf peut-être d'un point de vue stylistique. *Qu'est-ce que* est considéré comme très familier et *ce que* comme familier (Grevisse et Goosse, 2008: 506). Dans notre corpus, nous constatons l'apparition fréquente du marqueur exclamatif *comment* très peu cité à ce jour dans les grammaire de français et dont l'usage semble pourtant s'être diffusé ces dernières années (Moline, 2013).

- (28) Policier (à Saïd): Vous faites 100 mètres et vous allez tomber devant Saïd: Merci (*il s'éloigne*)
Policier: Bonne fin de journée Monsieur Saïd: Merci ! // (*Saïd court rejoindre ses deux amis*) **Putain comment ils sont polis les keufs ici !** /// carrément carrément il m'a dit « vous » et tout (*La Haine*, 1995)

On observe qu'en plus des quatre marqueurs *QU-* traditionnellement décrits dans les grammaires, un cinquième marqueur fait son apparition. Il s'agit de l'adverbe *comment*.

La haute fréquence d'utilisation de ce marqueur dans notre corpus par rapport aux autres marqueurs nous conduit à nous interroger sur plusieurs points :

- Quand le marqueur *comment* a-t-il fait son apparition dans le corpus et pourquoi vient-il s'ajouter à la liste des marqueurs exclamatifs *QU-* déjà existants ?
- Qui utilise le marqueur *comment* dans le corpus et dans quel(s) contexte(s) ?

3.3. Bref rappel diachronique des variantes à l'étude

Jusqu'en 1870, ce sont les marqueurs *com(me)* et *que* qui étaient utilisés pour s'exclamer. Henry (1960: 149) donne les exemples (29) et (30).

⁸Tout comme Rys (2006), nous considérons les exclamatives comme des « assertions non stabilisées ». En effet, « si le locuteur a employé un mot *QU-*, c'est qu'aucun énoncé occupant une place stable sur l'échelle n'était satisfaisant, parce qu'il impliquerait qu'on ne pouvait pas employer une phrase scalaire plus forte. Or, par l'exclamation, le locuteur veut précisément exprimer l'idée qu'aucun énoncé n'est assez fort pour exprimer ce qu'il ressent » (2006: 220).

- (29) Com mauvais frere vous i avés trové (*Huon de Bordeaux*, 9331)
 (30) Que bienheureux fut celui qui ...

À partir de 1870, de nouveaux marqueurs intensifs apparaissent, venant de la langue populaire (Henry, 1960: 151): *ce que*, se manifeste après la guerre de 1870 et bien que perçu comme vulgaire à l'époque, en 1960, date à laquelle Henry publie son ouvrage, il est vu comme familier par certaines personnes; *qu'est-ce que*, est introduit après la guerre de 1914–18; *comment que*, apparait après la guerre de 1940–45 et est considéré comme très vulgaire à l'époque.

- (31) ... Ah ! mes enfants ! **Comment** qu'elle fumait ! (J. Hadley, *Pas d'orchidées pour Miss Blandish*, Paris, 1949, p.45)

Aslanov (2009: 11), dans son étude comparative de *comme* et *comment*, explique que l'ajout du suffixe adverbial *-ment* apporte de la précision voire de l'expressivité et de l'insistance. De même, la thèse de Moline (2009b: 8) est que *comment* est la forme forte de *comme*. Elle ajoute qu'« en français contemporain *comment* concurrence sérieusement *comme* dans les constructions exclamatives » (Moline, 2013) et que l'usage de ce marqueur s'est étendu jusqu'aux adultes de moins de 45 ans.

Considérons maintenant les exemples (32) et (33):

- (32) Comme tu es belle!
 (33) Comment tu es belle! (*Des poupées et des anges*, 2007)

À notre connaissance, personne n'a prétendu qu'il y ait une différence sémantique ou pragmatique entre les phrases construites avec les deux structures des exemples (32) et (33) et ceci peut suggérer qu'elles soient équivalentes. Moline (2009b) a signalé que, historiquement, *comment* était formé par l'addition du suffixe *-ment* à *com*, qui est ainsi renforcé phonologiquement. Donc, d'un point de vue historique, *comment* pourrait être considéré comme une forme emphatique de *comme*.

4. LA REPRÉSENTATION DU VERNACULAIRE AU CINÉMA

4.1. La question de l'authenticité dans les films

Le caractère hybride des films les rend difficile à classer dans un type de corpus « écrit » ou « oral ». Plutôt que de raisonner en termes de dichotomie oral/écrit pour savoir si les films se placent dans une catégorie ou dans l'autre, nous adopterons l'approche de Koch et Oesterreicher (2001: 586) qui distinguent la réalisation médiale d'un énoncé (code graphique ou phonique) de sa conception (continuum de l'immédiat à la distance communicative). Selon la situation dans laquelle un locuteur se trouve, il ne sera pas question de traits typiques de l'oral ou de l'écrit, mais plutôt de variation en fonction de la situation. Ainsi les films du corpus, suite à l'analyse des divers facteurs proposés par Koch et Oesterreicher (2001) relèvent davantage de l'immédiat communicatif (interlocuteur intime, émotionnalité forte, coopération communicative intense, dialogue ...) même

si la « communication » est préparée (présence d'un scénario). Selon Bedijs (2020: 206), « l'immersion » du public (dans le sens où celui-ci est confronté à l'imitation d'un dialogue le plus naturel possible) est réussie si le public ne se rend pas compte de la situation artificielle à laquelle il assiste. Ainsi, l'oral mis en scène dans les films a tout intérêt à correspondre à l'oral spontané réel pour remporter l'adhésion du public.

La représentation de la langue parlée à l'écrit et ce qu'elle véhicule, interroge également de nombreux linguistes. Favart (2010, 2014) étudie la représentation du « français populaire » dans un corpus littéraire et constate que l'oral représenté ne peut être considéré comme fiable car il est principalement basé sur l'utilisation de stéréotypes linguistiques. La revue *Langages* consacre également son numéro 217 à sujet (Lefeuvre et Parussa, 2020). Les contributions s'interrogent sur la fiabilité de l'oral représenté et si la « reconstruction » des caractéristiques de l'oral réel est possible (Lefeuvre et Parussa, 2020: 15). Ainsi, Petitjean (2020: 51) conclut, après avoir analysé la représentation à l'écrit des traits d'oralité dans un corpus littéraire, que le fait de transposer de l'oral dans l'ordre de l'écrit a pour effet de renvoyer à la réalité sociale des personnages et que ceux-ci expriment leur appartenance populaire par des traits stigmatisants (phonique, morphologique, syntaxique et lexical).

4.2. Etudes antérieures basées sur des films

Les études sociolinguistiques menées à partir de films ne sont pas singulières. On en dénombre de plus en plus ces dernières années, notamment lorsqu'il s'agit d'étudier des faits de langue considérés comme expressifs (lexique argotique, questions rhétoriques ...) et qui apparaissent plus fréquemment lors de conversations entre pairs. Sans prétendre à l'exhaustivité, on trouve parmi les études récentes celles portant sur l'anglais et l'oralité mise en scène. Ainsi, Quaglio (2009) a constaté en comparant la série *Friends* à un corpus de conversations spontanées (Longman Grammar Corpus) que la série contenait un langage plus expressif car les scénaristes cherchent à rendre plus crédibles, authentiques et plus vivants les dialogues fictifs. Il en est de même pour Forchini (2012) qui, lors d'une étude comparative et quantitative entre le « Longman Spoken American Corpus » et l'« American Movie Corpus » a démontré que les films pouvaient être utilisés pour étudier la langue parlée car le langage représenté dans les films s'avère très similaire à la conversation spontanée.

Du côté francophone, Abecassis (2005) s'est intéressé au français parisien des années 1930, représenté dans cinq films. Il examine certains traits phonétiques, syntaxiques, lexicaux et pragmatiques dans le but d'observer si un langage stéréotypé comme celui de son corpus peut apporter un témoignage sur ce qu'étaient les traits saillants et caractéristiques du passé. Avec une approche similaire, Bedijs (2012) se base sur un corpus de 24 films datant de 1958 à 2005, pour étudier le langage des jeunes. Elle ajoute que les films mettant en scène des jeunes de banlieue présentent des dialogues très authentiques car il y a une grande part d'improvisation (2012: 77) et que les réalisateurs ont tendance à ne pas caricaturer le langage des jeunes de sorte à ce que leurs films soient appréciés du grand public (2012: 78).

Sur le plan lexical, Fiévet et Podhorna-Policka (2008) se sont intéressées au lexique argotique. Elles ont choisi un corpus de trois films du cinéma de banlieue (*Raï*, 1995; *La Squale*, 2000 et *Sheitan*, 2005) pour leur « ambiance authentique » (2008: 215). Les objectifs étaient multiples: observer l'influence des médias sur la diffusion du lexique auprès des jeunes (2008: 213), et grâce à une enquête sociolinguistique menée auprès de 48 étudiants de linguistique, voir quelles étaient leurs connaissances (fréquence et perception) du lexique utilisé dans les films étudiés (2008: 224). Sur le plan syntaxique, Farmer (2015) étudie la variation dans les interrogatives à travers des films de 1930 à 2009. Elle s'interroge également sur l'oralité mise en scène dans les films de son corpus et précise (2015: 42) que les dialogues doivent refléter la réalité pour ne pas être rejeté du public. Jansen, Gagsteiger et Pustka (2020) se sont également, tournées vers l'étude des structures interrogatives à partir de trois dessins animés de Disney, en version français : *Blanche-Neige* (1937), *Les Aristochats* (1970) et *La Reine des Neiges* (2013). Leurs résultats se distinguent des études comparables du français parlé (Coveney, 2002; Dekhissi, 2013; Farmer, 2015) car l'oral mis en scène est plus formel. Cependant, les auteurs précisent qu'on observe sensiblement les tendances de variation de l'oral spontané. Enfin, sur le plan phonologique, Jansen (2018) examine la mise en scène de l'accent marseillais dans le film *Marius* et son remake de 2013. Elle explique que le langage des films « ne reflète pas le vrai usage mais les représentations des scénaristes et réalisateurs » (2018: 380). Ce dernier constat est plutôt en décalage avec les études précitées à propos de l'oralité mise en scène dans les films.

5. CHOIX DU CORPUS ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

5.1. Un corpus de films du cinéma de banlieue

Notre corpus se compose de 45 films du cinéma de banlieue (soit environ 67h) et couvre une période de 35 ans (1984 à 2019). Les ouvrages de Wagner (2011) ou Tarr (2005) dans lesquels ces films sont nommés et décrits comme étant des « banlieue films » ont guidé notre sélection. Nous adoptons le même point de vue que Wagner sur la définition de ce genre filmique et abandonnons la notion de « films beurs » que nous trouvons trop stigmatisante. De plus, cette dernière appellation ne s'applique pas à notre étude qui correspond à l'étude du langage des locuteurs de banlieue (quelle que soit leur origine ethnique) en tant que langage « multiculturel ». Contrairement à Wagner (2011: 65) qui n'a choisi que des films se déroulant exclusivement dans la cité dans un souci de praticité et de faisabilité de son étude, nous avons sélectionné également quelques films comme *Le ciel, les oiseaux et...ta mère !* (1999) ou encore *Il était une fois dans l'Oued* (2005), qui mettent en scène les protagonistes lors de leurs déplacements en vacances par exemple.

L'oralité mise en scène dans ces films est très proche du vernaculaire, ce qui a motivé notre choix. En effet, on observe dans une majorité de films, que les comédiens eux-mêmes sont issus des cités et parfois, ont été recrutés sur place par le réalisateur pour jouer un rôle. On relèvera notamment les propos d'un journaliste des *Inrockuptibles* à propos du film *Raï* (1995): « On peut aiguiller

sur *Rai* quelques-uns des éloges adressés à *La Haine*: l'intégration réussie de gars des cités dans le cadre d'un film, le naturel formidable des comédiens, leur aisance dans les gestes et le verbe, la consécration du patois des banlieues contemporain, effet d'un glissement tectonique du français frotté à tous les métissages... ».

Les quelques scénarios à notre disposition nous permettent d'observer de nombreuses scènes d'improvisation. Celui du film *Entre Les Murs*, nous a été d'une grande utilité puisque les réalisateurs l'ont annoté à chaque fois que le texte de base différait du film, en expliquant la cause. Eux-mêmes constatent que le scénario de départ est très différent du film: « On gagnera surtout à le [le scénario] confronter au produit fini, le film, pour découvrir alors deux choses contradictoires » (Bégaudeau *et al.*, 2008: 10). Toutefois, les réalisateurs admettent qu'il y a bien eu « interprétation » du texte par les élèves-acteurs mais que la « tchatche spontanée » était très présente également. D'ailleurs pour plus de spontanéité, tous les acteurs ont gardé leur vrai prénom.

5.2. L'approche variationniste

Pour étudier la variation dans les exclamatives en *QU-*, nous avons choisi l'approche variationniste (Labov, 1966; Ashby, 1991; Armstrong, 1996; Coveney, 2002). Nous nous intéresserons à leur variation au sein d'une communauté, celle des locuteurs vivant dans les HLM de banlieues françaises tels qu'ils sont représentés au cinéma. Dans les études variationnistes, il est usuel de prendre en compte le genre du locuteur, son âge et son origine sociale. Néanmoins, nous avons souhaité ajouter plus de paramètres à notre étude afin d'obtenir des résultats les plus précis possibles. Ainsi, les variantes observées seront comparées selon les critères suivants: l'âge et le genre du locuteur, l'identité de l'interlocuteur (membre ou non du groupe de pairs), le nombre de personnes présentes, le contexte d'énonciation (sphère public/privée), la valeur expressive (positive ou négative) de l'énoncé, l'élément déclencheur de l'énoncé exclamatif (une caractéristique ou une action).

Certains chercheurs remettent en question la notion de variable grammaticale car ils estiment qu'il n'y a pas d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs formes syntaxiques différentes, contrairement à une variable phonologique (Coveney, 1997). En effet, le concept de variable sociolinguistique implique que toutes les variantes soient interchangeables, tout en conservant le sens de l'énoncé de départ. En phonologie, puisque les phonèmes n'ont pas de sens, il n'existe pas de problème d'équivalence sémantique, cependant, pour certains linguistes, deux structures syntaxiques différentes ne peuvent pas être considérées comme identiques sémantiquement et de ce fait, ne peuvent pas être considérées comme des variantes d'une même variable. Nous sommes d'avis que le concept de variable linguistique s'applique à la syntaxe, du moment que les énoncés observés possèdent le même sens et par conséquent, la même fonction communicative. Pour prouver que deux structures syntaxiques peuvent être équivalentes, Coveney (2002) rapporte quelques phénomènes pour lesquels les locuteurs eux-mêmes considèrent que deux structures sont équivalentes. Il s'agit de l'auto-réparation, de la correction d'autrui et des tests de répétition. Sans chercher l'exhaustivité, nous rappelons quelques études qui ont prouvé que des

phénomènes grammaticaux pouvaient être étudiés comme variables sociolinguistiques. Il s'agit des études de Coveney portant sur la variation des interrogatives directes partielles (2002), de la chute du *ne* de négation (2002) ou encore de la variation dans l'emploi des sujets clitiques *ils* et *elles*, faisant référence à un sujet pluriel féminin (Coveney, 2004). Blondeau (2006) a étudié la variation dans l'emploi du futur et Comeau, King et Butler (2012) la variation dans l'emploi des temps du passé.

Dans cette étude, la variation observée sera analysée de manière quantitative et qualitative selon les critères précédemment annoncés en prenant en compte des facteurs linguistiques, extra-linguistiques et pragmatiques.

Le test du Chi² nous permettra de découvrir si les résultats obtenus sont statistiquement significatifs ou non.

6. PRÉSENTATION DES DONNÉES RECUEILLIES

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il n'existe aucune étude variationniste portant sur les exclamatives en *QU-* sur laquelle nous appuyer pour comparer nos résultats. Toutefois, il existe des corpus de français parlé spontané tels que MPF (Gadet, 2017) et MLE-MPF (Cheshire et Gardner-Chloros, 2018) très proches des données que nous étudions et qui sont accessibles en ligne. Par conséquent, nous avons exploré ces deux corpus à la recherche d'occurrences d'exclamatives en *QU-*. Pour ce faire, nous avons utilisé le concordancier *AntConc* (Anthony, 2019) ainsi qu'un ensemble d'expressions régulières pour isoler les occurrences d'exclamatives en *ce que*, *comme*, *comment*, *qu'est-ce que* et *que*.⁹ Les résultats obtenus se trouvent dans le tableau 1.¹⁰

On observe un nombre restreint d'exclamatives en *QU-* dans MPF et MLE-MPF, toutefois celles en *comment* sont les plus fréquentes. Ceci nous indique que le marqueur *comment* est favorisé par les jeunes en contextes informels dans des situations de communication réelle. En comparaison, sur les 45 films de notre corpus (67h), 24 témoignent de la présence d'exclamatives en *QU-*. Ainsi, nous avons récolté 75 occurrences¹¹ de phrases exclamatives correspondant à la variable étudiée, prononcées uniquement par des locuteurs vivant dans des cités HLM.

Le tableau 2 met en avant la forte présence du marqueur *comment* dans le corpus. De ce fait, notre étude sera principalement basée sur ce marqueur. On remarque également un nombre plus conséquent d'exclamatives en *QU-* dans l'oralité mise en scène par rapport aux deux corpus écologiques mentionnés précédemment. Cela peut s'expliquer par le besoin de rendre les films plus vivants, plus dynamiques car il s'agit d'un condensé de la vie quotidienne alors que les enregistrements traditionnels peuvent être plus monotones (Dekhissi, 2016: 281).

⁹Un tri manuel a ensuite été effectué pour exclure toutes les occurrences non exclamatives.

¹⁰Je remercie Michaël Nauge, ingénieur Corpus Numérique au laboratoire FoReLLIS (MSHS, Université de Poitiers) pour son aide. Toute erreur de comptage m'est imputable.

¹¹L'occurrence suivante (a) a été exclue de notre étude car il s'agit d'un énoncé extrait d'une chanson. Par conséquent, le locuteur n'avait pas la possibilité d'utiliser une autre structure exclamative puisque cela aurait changé les paroles de la chanson. Nous avons donc récolté 76 occurrences.

(a) Qu'est-ce que c'était bien ! (*La Smala*).

Tableau 1. Nombre d'occurrences des marqueurs exclamationnels en *QU-* dans les corpus MPF et MLE-MPF

Variantes	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	<i>que</i>	Total
Corpus et nombres d'occurrences						
MPF (78h)	0	0	28	5	0	33
MLE-MPF (50h)	0	0	16	6	0	22

Tableau 2. Nombre d'occurrences des marqueurs exclamationnels en *QU-* dans le corpus

Variantes	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	<i>que</i> ¹	Total
Nombre d'occurrences	1	5	61	8	0	75

¹Pour des raisons pratiques et de lisibilité, le marqueur *que* n'apparaîtra pas dans les différents tableaux de notre étude puisque nous n'avons aucune occurrence de ce type.

Tableau 3. Répartition des variantes selon la date de sortie du film dans lequel elles apparaissent

marqueurs Dates (et nombre de films)	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	total
1991-1995 (3)	/	/	100% (7)	/	7
1996-2000 (2)	/	20% (2)	80% (8)	/	10
2001-2005 (9)	4% (1)	4% (1)	76% (19)	16% (4)	25
2006-2011 (5)	/	8.3% (2)	83.3% (20)	8.3% (2)	24
2012-2019 (5)	/	/	77.8% (7)	22.2% (2)	9

Enfin, pour avoir un aperçu de l'évolution des marqueurs exclamationnels en diachronie, le tableau 3 nous renseigne sur la date d'apparition des variantes dans les films de notre corpus de 1991 à 2019.¹² Nous focalisons notre attention sur l'utilisation du marqueur *comment* puisque les données pour les autres variantes ne sont pas suffisantes. Comme nous l'avons vu dans le rappel diachronique, *comment* pourrait venir de la forme *comment que*, elle-même apparu après la seconde guerre mondiale (Henry, 1960: 148).

Le tableau 3 retrace l'apparition des variantes étudiées dans les films de 1991 à 2019. Avant 2000, nous ne disposons que de peu d'occurrences de la variable étudiée. La période 2001-2011 est très riche sur le plan de la production de films mettant en scène des locuteurs de banlieue. En conséquence, nous obtenons un plus grand nombre d'occurrences de notre variable à cette période. Toutefois, on observe que le marqueur *comment* est présent dès 1991 et que son usage n'a pas diminué depuis lors.

Nous pensons que la quasi absence d'énoncés exclamationnels avant 2000 et la faible utilisation des autres marqueurs connus comme étant plus familiers (*qu'est-ce que*)

¹²Notre corpus couvre la période de 1984 à 2019. Néanmoins comme nous l'avons signalé, seuls 24 films sur les 45 du corpus, contiennent des exclamationnelles en *QU-*, le premier étant sorti en 1991.

sont dues à une décision des scénaristes et réalisateurs. Sans doute ont-ils considéré que certains marqueurs ne reflétaient pas suffisamment le langage expressif des personnages de leurs films. Bien évidemment cela est dû également au nombre de films disponibles plus limités à cette époque sur la thématique de la banlieue.

7. ANALYSE DE LA VARIATION DANS L'EMPLOI DES EXCLAMATIVES EN QU-

Pour l'analyse de la variation entre *comment* et les marqueurs exclamatifs plus traditionnels nous avons sélectionné plusieurs variables indépendantes qui pourraient avoir un impact sur le choix du marqueur exclamatif. Il s'agit du genre et de l'âge des locuteurs, de l'identité de l'interlocuteur, du lieu dans lequel se trouve le locuteur, ainsi que le nombre de personnes en présence.

7.1. Le genre des locuteurs

Il a souvent été constaté, lors d'études variationnistes, que les femmes utilisent les variantes standards alors que les hommes préfèrent les variantes locales, plus stigmatisées (Milroy et Gordon, 2003: 103; Cheshire, 1999), c'est ce qu'on appelle le « sociolinguistic gender pattern ». Dès lors, nous verrons si l'usage de la variante *comment*, non-standard car non mentionnée dans les ouvrages de référence et stigmatisée car souvent associée aux « parlars jeunes », est elle aussi privilégiée par les locuteurs masculins de notre corpus. En 2003, Moïse s'interrogeait sur les pratiques discursives des jeunes femmes de banlieue et faisait part du manque d'études linguistiques à ce sujet. Elle constatait néanmoins grâce à plusieurs enquêtes ethnographiques que les femmes maniaient tout aussi bien les vannes que les hommes mais que leurs prises de parole étaient toutefois plus polies, cela étant lié aux représentations et aux stéréotypes du rôle de la femme dans la société.

Notons que les 75 énoncés exclamatifs de la présente étude ont été prononcés par 30 locuteurs masculins et 11 locuteurs féminins. Cela n'a rien de surprenant car les films du corpus mettent fréquemment en scène de jeunes hommes et très peu de jeunes femmes. De ce fait, l'étude de l'effet du genre sur le choix de la variante peut être biaisé, d'un point de vue quantitatif, par la nature même de notre corpus. Néanmoins, dans un film tel que *Bande de filles*, qui met en scène le quotidien de quatre adolescentes, le marqueur exclamatif *comment* apparaît à trois reprises dans la bouche de deux d'entre elles alors que les variantes standard n'apparaissent pas.

Le tableau 4 nous montre la répartition de la variable selon le genre du locuteur.

Comme nous nous y attendions, de par la nature des films du corpus, ce sont les locuteurs masculins qui prononcent le plus d'énoncés exclamatifs puisque ce sont les locuteurs les plus représentés. Toutefois, il est également intéressant de comparer la moyenne entre le nombre d'énoncés produits et le nombre de locuteurs : on observe que les femmes qui sont au nombre de 11, produisent 24 énoncés exclamatifs soit une moyenne de 2 énoncés par locuteur féminin alors que les hommes qui sont plus nombreux (30) ont prononcé 51 énoncés exclamatifs soit en moyenne 1,7 énoncés par locuteur masculin.

Tableau 4. Nombre d'occurrences de la variable selon le genre du locuteur

(Nombre de locuteurs)	Nombre d'occurrences de la variable	Fréquence relative
Locuteur masculin (30)	51	68%
Locuteur féminin (11)	24	32%
Total	75	100%

Tableau 5. Nombre d'occurrences de chaque variante selon le genre du locuteur (Chi², p = 0.140 = non significatif)

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Locuteur masculin	2% (1)	7.8% (4)	74.5% (38)	15.7% (8)	51
Locuteur féminin	/	4.2% (1)	95.8% (23)	/	24

Intéressons-nous désormais au nombre d'occurrences de chaque variante selon le genre du locuteur (tableau 5).

Le tableau 5 nous montre très clairement que *comment* est le marqueur exclamatif privilégié par les locuteurs du corpus. Il est même préféré par les locuteurs féminins alors que la majorité des enquêtes sociolinguistiques montrent que les femmes ont plutôt recours aux variantes standards. Sur les 24 énoncés qu'elles ont produits, 23 sont utilisés avec le marqueur *comment*.

De manière générale, on peut considérer que *comment* est le marqueur le plus utilisé dans notre corpus de films au détriment des autres variantes ($61/75 = 81\%$). Cette forte présence peut s'expliquer par le fait que notre corpus est une représentation du français parlé dans les banlieues et que les films sont un condensé de la vie quotidienne mettant en scène des passages très expressifs. Il est envisageable que les réalisateurs, scénaristes et acteurs aient délibérément choisi d'utiliser ce marqueur plus souvent afin de représenter au mieux le français parlé par certains locuteurs de banlieues. D'autres chercheurs (Moline, 2009a; Dagnac, 2013) ont constaté la forte progression de l'usage de *comment* exclamatif par rapport aux autres marqueurs. Cependant, il est surprenant de constater que *qu'est-ce que* n'est utilisé que 8 fois dans le corpus puisqu'il s'agit du marqueur exclamatif considéré comme étant le plus familier (Grevisse et Goosse, 2008; Jones, 1996: 519) et que les films utilisent le plus souvent ce registre. L'absence du marqueur *que* et le petit nombre d'occurrences de *ce que* et *comme* n'est pas étonnant puisque que ce sont des marqueurs plus littéraires (Jones, 1996), moins utilisés à l'oral par les membres de la classe populaire.

7.2. L'âge des locuteurs

En plus du genre du locuteur, nous nous intéressons à l'âge de celui-ci. Puisque nous avons recours à un corpus fictif et que les acteurs jouent des rôles, nous avons divisé

Tableau 6. Répartition de chaque variante selon l'âge du locuteur (χ^2 , $p = 0.000 =$ très significatif)

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Moins de 16 ans	/	/	100% (12)	/	12
17-25 ans	2% (1)	9.8% (5)	84.3% (43)	3.9% (2)	51
26 ans et plus	/	/	50% (6)	50% (6)	12

les locuteurs en trois groupes: les moins de 16 ans, les 17–25 ans et les plus de 26 ans. Cette répartition¹³ correspond à la représentation la plus fréquente des personnages dans les films de banlieues (Wagner, 2011). Grâce à cette répartition, nous souhaitons voir si l'emploi du marqueur *comment* est lié à l'âge des locuteurs. Le tableau 6 nous présente la fréquence d'utilisation de chaque variante selon chaque catégorie d'âge.

On observe que les moins de 16 ans n'utilisent que le marqueur *comment*, que les 17–25 ans utilisent majoritairement *comment* et que les plus de 26 ans emploient aussi bien *comment* que *qu'est-ce que*. Le faible nombre d'occurrences recueillies pour les moins de 16 ans et les plus de 26 ans nous empêchent de tirer des conclusions précises mais nous permettent cependant d'observer des tendances d'utilisation. Ainsi *comment* serait davantage favorisée par les plus jeunes dans notre corpus. Cette tendance est aussi attribuable au fait que les protagonistes principaux des films sont des jeunes. Des films comme *L'Esquive* (2002), *Entre les murs* (2008), *Bandes de filles* (2014), *La cité rose* (2013) ou encore *La vie scolaire* (2019), retracent le quotidien de jeunes adolescents et les adultes sont peu présents. Le test du χ^2 confirme que l'âge des locuteurs est un facteur important de cette variable puisque le résultat est très significatif.

7.3. Qui est l'interlocuteur?

L'identité de l'interlocuteur tout comme le nombre de personnes présentes peuvent avoir un impact sur le choix du marqueur exclamatif. En effet, Bell (1984: 197), a démontré au travers du concept d'« audience design » qu'un locuteur adapte sa façon de parler en fonction de son public et que ce dernier influence le *comportement langagier* du locuteur (Mougeon, 1998: 67).

Les énoncés exclamatifs recueillis apparaissent majoritairement lors d'échanges entre deux ou plusieurs personnes. Ainsi, l'identité de l'interlocuteur doit certainement avoir une influence sur le choix du marqueur exclamatif. Notre hypothèse est qu'un marqueur non-standard tel que *comment* aurait tendance à apparaître lorsque le locuteur est en présence de ses pairs (même origine sociale, même groupe d'âge). Par conséquent nous avons placé les interlocuteurs dans deux catégories : les pairs et les non pairs. Nous avons également une catégorie

¹³Nous nous sommes basée sur la répartition proposée par Wagner (2011). Trois grands groupes sont représentés: les moins de 16 ans (les enfants et les collégiens), les jeunes adultes (ceux qui ne vont plus à l'école mais qui semblent encore jeunes, de par leur physique) et le groupe des adultes (plus de 26 ans). Les personnages classés dans cette dernière catégorie ont généralement plus de 40 ans (souvent les parents des personnages principaux) donc le risque de confusion avec la catégorie des 17-25 ans est réduit.

Tableau 7. Répartition de chaque variante selon l'identité (pair/non-pair) de l'interlocuteur (Chi², p = 0.000 = très significatif)

Marqueur Interlocuteur	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Pair	1.5% (1)	7.5% (5)	85% (57)	6% (4)	67
Non pair	/	/	33.3% [2]	66.7% (4)	6
(Auto adressé)	/	/	100% (2)	/	2

« auto-adressé » car deux énoncés exclamatifs sont prononcés lorsque le locuteur est seul. Le tableau 7 nous présente la répartition des variantes selon l'identité (pair ou non-pair) de l'interlocuteur.

La majorité des énoncés exclamatifs (67/75), toutes variantes confondues, a été prononcée en présence d'un pair. Ceci nous confirme que ce type d'énoncés expressifs apparaît en contexte informel, en présence de pairs et nous conforte dans l'idée qu'il aurait été difficile de recueillir de telles données par le biais d'un entretien sociolinguistique traditionnel. Le marqueur *comment* apparaît presque exclusivement lorsque le locuteur est en présence d'un pair ou lors d'un monologue. Seules deux occurrences de *comment* ont été formulées en présence d'une personne extérieure au groupe de pair. Néanmoins, nous sommes tentée de mettre entre crochets ces deux occurrences car la relation entre les protagonistes est plutôt ambiguë (cf. exemples (34) et (35)). En ce qui concerne l'exemple (34) il s'agit d'un échange entre deux nouveaux collègues : Khalid est une jeune recrue dans une brigade de banlieue et Diane, capitaine de police vient l'assister sur une enquête. Puisque les deux protagonistes se connaissent peu, ils se vouvoient mais au fil de leurs aventures tout au long du film, ils partagent des moments difficiles et une relation d'amitié s'installe. Suite à une blessure lors d'une intervention, Diane est forcée de quitter son emploi. A son retour, Khalid est ravi de la revoir et prononce l'énoncé suivant :

(34) (*Diane arrive au commissariat, ses 3 collègues sont surpris de la revoir*)

Khalid, Henri et Mamadou (*les 3 en même temps*): DIANE!

Diane: Après la revente d'objets volés vous vous lancez dans le proxénétisme ?Khalid: **Comment ça fait plaisir de vous voir !**/On vous a enlevé votre plâtre vous (n') avez plus mal ?

Diane: Mon équipe refuse de travailler avec vous mais moi j(e) (n') ai pas l'habitude de lâcher une enquête en cours (Beur sur la ville, 2010)

Dans l'énoncé (34) Khalid conserve le vouvoiement pour s'adresser à Diane tout en utilisant le marqueur *comment*, généralement privilégié des échanges entre pairs. Il est intéressant de noter que le film *Beur sur la ville* est une comédie qui a pour objectif de casser le cliché du jeune de banlieue qui ne réussit rien dans la vie (tout en jouant de certains stéréotypes). Ainsi, peut-être qu'en utilisant le marqueur *comment* exclamatif, le scénariste a souhaité accentuer ce décalage entre Khalid qui utilise fréquemment le style familier et Diane un français plus standard voir soutenu dans une visée humoristique. Cela rappelle les

observations faites par Favart (2010, 2014), Petitjean (2020) ou encore Petitjean et Favart (2012) sur la représentation de l'oralité populaire dans les romans.

Dans l'exemple (35), il s'agit d'un échange entre Farid (un adolescent d'environ 14 ans) et Samia (conseillère principale d'éducation dans le collège de Farid). Tout au long du film, on observe des liens très proches entre Samia et les élèves, une relation de confiance est établie. Lors de l'énonciation de l'exclamative en gras, Farid, connu de tous pour son goût des récits mensongers, explique à Samia les raisons de ses retards matinaux. Cette fois-ci, il se lance dans un récit très imagé, ponctué de péripéties – on a l'impression qu'il revit la situation en mettant en scène de façon emphatique l'émotion qu'il aurait – soi-disant – ressenti à ce moment-là.

- (35) Samia (*lit un rapport sur son ordinateur*): le 29 septembre tu es arrivé en retard parce qu'il y avait un animal qui t'empêchait de traverser la rue
 Farid: Bah ouais j(e) vois un énorme chien/on aurait dit une antilope/la vie de ma mère j'ai vu ma vie défilier
 Samia: une antilope
 Farid: j(e) jure c'était un truc de ouf/**comment j'ai paniqué !**
 Samia: ah oui
 Farid: Madame/j'aurais préféré être encore en otage
 Samia: elle (ne) t'a pas agressé au moins ?
 Farid: Non elle a agressé une de mes camarades mais je lui ai sauvé la vie
 Samia: Bien sûr/t(u) es un héro, t(u) es un héro Farid (*La vie scolaire*, 2019)

Bien que Samia soit la conseillère d'éducation du collège et donc externe au groupe de pairs de Farid, on voit un jeu (socio-affectif) s'établir entre les protagonistes: Farid accumule les mensonges et Samia fait mine d'être fascinée par son récit. Leur relation est donc plutôt ambiguë car on s'attendrait généralement à un discours strict et distant de la part d'une conseillère d'éducation.

Les résultats obtenus montrent que le marqueur *comment* est presque exclusivement utilisé avec des pairs et lorsque celui-ci est utilisé avec une personne extérieure au groupe de pair, cela est souvent un choix délibéré du scénariste (pour accentuer la différence de registre en (34) et pour intensifier le discours imagé d'un collégien en (35)). Il faut noter que la plupart des films mettent en scène majoritairement des interactions entre pairs ce qui pourrait créer un biais. Néanmoins le test du Chi² confirme que l'identité de l'interlocuteur est un facteur important de cette variable puisque le résultat est très significatif.

7.4. L'influence du public

Comme nous venons de le constater, le locuteur adapte en partie son discours en fonction de l'identité de son interlocuteur (Bell, 1984; Mougeon, 1998). De même, nous pensons que cette adaptation se produit en fonction du nombre de personnes présentes, comme le signalent Koch et Oesterreicher (2001) en faisant référence à la dimension privée ou publique de la communication. Le tableau 8 nous montre la répartition des variantes selon le nombre de personnes présentes au moment de l'énonciation.

Le tableau 8 nous indique que les groupes de plus de cinq personnes n'encouragent pas la production d'énonces exclamatifs en QU-. Cela pourrait

Tableau 8. Répartition des variantes selon le nombre de personnes présentes (χ^2 , $p = 0.529 =$ non significatif)

Personnes présentes	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
1-2	2.8% (1)	5.6% (2)	80.5% (29)	11.1% (4)	36
3-4	/	6.5% (2)	87.5% (28)	6.25% (2)	32
5 et +	/	14.3% (1)	57.1% (4)	28.6% (2)	7

Tableau 9. Répartition des variantes selon le lieu où se trouve le locuteur (χ^2 , $p = 0.106 =$ non significatif)

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Sphère publique	/	7.15% (4)	85.7% (48)	7.15% (4)	56
Sphère privée	5.3% (1)	5.3% (1)	68.4% (13)	21% (4)	19

être expliqué du fait de la fonction expressive d'un énoncé exclamatif: il est sans doute plus facile pour un locuteur de s'exprimer spontanément et d'avoir un discours empreint d'expressivité lorsqu'il est entouré de peu de personnes. En effet, plus le nombre de personnes présentes est élevé, plus le locuteur se risque à perdre la face (Goffman, 1955; Brown et Levinson, 1987) si l'un des interlocuteurs décide de contredire l'assertion exposée par l'énoncé exclamatif. Ainsi, nous avons vu précédemment que le marqueur *comment* est privilégié par le locuteur lorsqu'il est en présence de ses pairs et lorsque ceux-ci sont en nombre restreint.

7.5. L'incidence du lieu d'énonciation sur le discours du locuteur

Duchesne et Fourmaux (2008: 224), lors d'une étude ethnographique d'une banlieue du nord-ouest de Paris, ont distingué le « dedans » ou le domaine familial du « dehors », l'espace des pairs. Ceci est particulièrement bien représenté à l'écran. En effet, nous relevons deux territoires bien distincts dans tous les films du corpus: la sphère publique (le territoire des pairs: halls d'immeubles, l'espace extérieur, l'école) et la sphère privée (la maison) où le chef de famille fait figure d'autorité. Ainsi comme le résume Bousfield (2008: 170), nous pensons que l'environnement dans lequel se trouve un locuteur a un effet sur son langage et de ce fait sur le choix du marqueur exclamatif.

Nous constatons dans le tableau 9, que toutes nos variantes sont utilisées aussi bien dans la sphère privée que publique.

Les résultats pour le marqueur *comment* sont frappants : il est principalement utilisé dans la sphère publique c'est-à-dire, sur le territoire des pairs. Ce constat nous renvoie au tableau (7), où nous avons vu que *comment* était utilisé entre pairs. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que « trop » d'expressivité serait perçue comme impolie dans la sphère privée, en présence d'adultes. En effet, dans les films du corpus la grande partie des films dépeint un environnement

familial conflictuel où les protagonistes principaux ont peu la parole face au chef de famille.

Il est aussi intéressant de noter que les 13 énoncés exclamatifs en *comment* prononcés dans la sphère privée ont été prononcés en présence d'un pair et/ou ont une valeur positive.

7.6. La valeur expressive de l'énoncé

Celle et Lansari (2015) ont démontré que les énoncés exclamatifs exprimaient la surprise. Toutefois, nous sommes d'avis que la valeur expressive de ces énoncés n'est pas uniquement réduite à la surprise mais peut également exprimer d'autres émotions (colère, tristesse, joie ...), mais aussi de la moquerie (37). En effet, Marandin (2018) signale que les exclamatives sont compatibles avec une expression comme *comme d'habitude* et par conséquent qu'elles ne sont pas réservées à la description de situations inédites (36). Il ajoute aussi que « s'il était vrai que l'exclamation était associée à l'expression d'une surprise face à un objet ou un événement non-ordinaire, elle ne pourrait pas être utilisée pour formuler un compliment ».

- (36) a. Comme d'habitude, qu'est-ce que tu as bien parlé !
 b. Il a, comme d'habitude, fait tellement d'erreurs !
 c. Comme d'habitude, quel beau match ils ont fait !

Les locuteurs des banlieues sont connus pour leur joutes verbales (Tauzin, 2008; Moïse, 2008; Lepoutre, 1997) et nous observons dans notre corpus des exclamatives en *QU-* qui n'expriment pas la surprise mais ont une fonction de vanne, de moquerie. C'est le cas de l'exemple (37).

- (37) Ely: C'est quoi « hard discount » déjà ?
 Carole: J(e) sais pas/« Discount » c'est quand c'est pas cher hein
 Ely: Et c'est quoi « hard » alors ? // Si/c'est peut-être un truc porno ! (*Lila et Carole éclatent de rire*) Quoi ?!/Ça va/je cherche là/C'est bon !
 Carole: **Comment ça se voit que t(u) as pas eu ton bac toi** !Ely: Quel rapport avec le bac là ?
 Carole: Attends/c'est vrai t(u) as pas eu ton bac/t(u) as pas eu ton bac (*Tout ce qui brille*, 2010)

Ainsi, au lieu de nous concentrer sur l'émotion exprimée, nous nous intéresserons à la polarité positive ou négative de l'assertion formulée par l'exclamative. Nous envisageons que cette valeur expressive de l'énoncé puisse avoir un effet sur le choix du marqueur exclamatif.

Les exemples (38) et (39) présentent une valeur positive alors que les exemples (40) et (41) connotent une valeur négative. Nous pouvons classer les énoncés en fonction de la connotation exprimée par les adjectifs ou les verbes présents dans l'exclamation. Dans l'exemple (39), nous avons l'adjectif mélioratif *contente* alors qu'en (40) nous avons l'adjectif dépréciatif *relou*. De même, le verbe *déchirer* témoigne d'une valeur positive dans l'exemple (38) alors que l'expression *puer de la gueule* dans l'énoncé (41) exprime une valeur négative.

Tableau 10. Répartition de chaque variante selon la valeur expressive de l'énoncé. (χ^2 , $p = 0.067 =$ significatif)

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Valeur positive	2.9% (1)	11.4% (4)	82.8% (29)	2.9% (1)	35
Valeur négative	(0)	2.5% (1)	80% (32)	17.5% (7)	40

Tableau 11. Répartition des variantes selon l'« objet évalué » (χ^2 , $p = 0.155 =$ non significatif)

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Caractéristique	1.6% (1)	6.7% (4)	85% (51)	6.7% (4)	60
Action	/	6.7% (1)	66.7% (10)	26.6% (4)	15

(38) Comment ça déchire ! (*La Squale*, 2000)

(39) Comment t'es contente ! (*Bande de filles*, 2014)

(40) Comment vous êtes trop relou ! (*La Haine*, 1995)

(41) Comment il puait de la gueule ce prof ! (*Banlieusards*, 2019)

Les résultats obtenus dans le tableau 10 ne nous permettent pas d'observer si la valeur expressive de l'énoncé, qu'elle ait une connotation positive ou négative, a une influence sur le choix du marqueur exclamatif. Les résultats obtenus ne nous indiquent aucune tendance précise. Ainsi, le marqueur *comment*, comme les autres marqueurs exclamatifs à l'étude, peuvent être indifféremment utilisés selon que l'objet/la personne évalué entraîne une réaction positive ou négative du locuteur.

7.7. Ce qui suscite l'énoncé exclamatif

Comme nous venons de le voir, le locuteur exprime un jugement positif ou négatif sur « l'objet » qu'il évalue sans que cela n'ait d'influence sur le choix du marqueur exclamatif utilisé. Barbéris (1995) considère que les exclamatives sont des énoncés prononcés suite à une perturbation extérieure, à une rupture survenant dans l'environnement et/ou à des propos qui précèdent. Ainsi, nous avons considéré que l'évaluation (positive ou négative) du locuteur peut porter sur : une caractéristique (physique ou morale ; utilisation du verbe *être*) d'une personne (42), d'un lieu (43) ou sur une action (utilisation de verbes d'action) (44).

(42) Comment t'es relou (*Tout ce qui brille*, 2010)

(43) Comment il claque l'hôtel sa mère ! (*Le Raid*, 2001)

(44) Comment j'kifferais moi, que mon reup vienne me chercher ! (*Tout ce qui brille*, 2010)

Dans le tableau 11, nous observons un nombre important d'occurrences en *comment* portant sur une caractéristique (physique ou morale). En revanche, les

actions, elles, semblent légèrement moins privilégiées du marqueur *comment*, peut-être parce qu'il y a un risque d'ambiguïté entre l'adverbe interrogatif de manière (45) et l'adverbe exclamatif exprimant l'intensité (46) si nous prenons ces énoncés hors de leur contexte.

- (45) Comment ça se voit que t'as pas eu ton bac ?
 (= Quels indices permettent de dire que tu n'as pas eu ton bac ?)
- (46) Comment ça se voit que t'as pas eu ton bac ! (*Tout ce qui brille*, 2010)
 (= ça se voit vraiment que tu n'as pas eu ton bac !)

En situation réelle, une confusion serait peu probable car l'intonation, la mimique et la gestuelle du locuteur permettraient de lever l'ambiguïté.

8. Conclusion

La fréquence d'utilisation du marqueur *comment* est frappante dans ce corpus. Suite à l'analyse de divers paramètres, nous avons constaté que son emploi est très fréquent chez les moins de 25 ans et qu'il est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes. Bien qu'étant une variante non standard, les femmes du corpus se la sont appropriée. Il semblerait que les réalisateurs des films du corpus mettant en scène des femmes tels que *Bande de filles* (2014), *Tout ce qui brille* (2010) ou *La Squale* (2000), aient souhaité casser ces clichés, démontrant que les femmes n'étaient plus/pas soumises ou dominées par les hommes, qu'elles aussi étaient capables de faire usage de cette variété de français souvent considérée comme virile et conflictuelle (Moïse, 2003) tout en occupant la sphère publique. En effet, on observe que la variante *comment* est privilégiée sur le territoire des pairs et lorsque ceux-ci sont en petits groupes.

Du point de vue qualitatif, le marqueur *comment* semble plus emphatique que ses concurrents (Aslanov, 2009: 11) et entraîne les locuteurs du corpus, dont le langage est très expressif, à le favoriser. De plus, on sait que lorsqu'un locuteur s'exclame, il exprime un jugement personnel sur une situation, tout en prenant son interlocuteur à témoin (Marandin, 2018). Ainsi le locuteur, en utilisant un marqueur *QU-* plus emphatique, va davantage imposer son opinion à propos du phénomène à l'origine de sa réaction. C'est ainsi que des exclamatives vont avoir pour fonction communicative la moquerie comme on a pu le voir avec l'exemple (43). Cette moquerie aura d'autant plus de poids que le recours à l'exclamative ne requiert pas de réponse de l'interlocuteur et pourrait même empêcher ce dernier de se défendre.

Ainsi, les résultats obtenus mettent en avant l'usage du marqueur exclamatif *comment* dans les films de notre corpus par rapport aux autres marqueurs plus couramment rencontré dans le français parlé du quotidien. De par la nature du corpus, on pourrait se demander si la représentation du français mise en scène à l'écran ne serait pas un stéréotype du français parlé dans les banlieues puisque la variante la plus fréquente est celle qui semble la plus stigmatisée par les médias. Nous ne pensons pas que ce soit le cas. En effet, les films du corpus sont nombreux et variés, et si les résultats obtenus mettent en avant l'usage fréquent d'une variante non standard c'est sans doute parce qu'elle est représentative du

vernaculaire des locuteurs représentés à l'écran. De plus, notre rapide recherche d'exclamatives en QU- dans les corpus MPF et MLE-MPF témoigne de résultats similaires en ce qui concerne la fréquence d'utilisation (tableau 1).

Dans le cas de notre étude, nous nous sommes intéressée à un groupe bien précis, les locuteurs des banlieues françaises et seules les occurrences prononcées par ces locuteurs ont été analysées. Il serait intéressant de se pencher sur le discours d'autres groupes de locuteurs dans ces films pour vérifier si les scénaristes ont fait le choix d'attribuer des styles de langue stéréotypés en fonction de la catégorie sociale ou de l'origine géographique des locuteurs. Il serait intéressant également d'étudier le discours des jeunes dans d'autres types de films, pour vérifier si le marqueur exclamatif *comment* est associé uniquement aux « jeunes de banlieue » ou aux « jeunes » de façon généralisée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abecassis, M.** (2005). *The Representation of Parisian Speech in the Cinema of the 1930s*. Berne: Peter Lang.
- Anscombre, J.** (2013). Les exclamatives: intensification ou haut-degré ? *Langue française*, 177(1): 23–36.
- Anthony, L.** (2019). *AntConc (Version 3.5.8) [Computer Software]*. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>
- Armstrong, N.** (1996). Variable deletion of French /l/: linguistic, social and stylistic factors. *Journal of French Language Studies*, 6: 1–21.
- Armstrong, N.** (2001). *Social and Stylistic Variation in Spoken French*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ashby, W.** (1991). When does variation indicate linguistic change in progress? *Journal of French Language Studies*, 1: 1–19.
- Aslanov, C.** (2009). Comme/comment du latin au français : perspectives diachronique, comparatiste et typologique. *Travaux de linguistique*, 58: 19–38.
- Bacha, J.** (2000). *L'exclamation. Approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*. Paris : L'Harmattan.
- Barbérís, J-M.** (1995). L'interjection: de l'affect à la parade, et retour. *Faits de langues*, 6: 93–104.
- Bauche, H.** (1920). *Le Langage populaire*. Paris: Payot.
- Bedijs, K.** (2012). *Die inszenierte Jugendsprache. Von "Ciao, amico!" bis "Wesh, tranquille!": Entwicklungen der französischen Jugendsprache in Spielfilmen (1958–2005)*. Frankfurt: Peter Lang.
- Bedijs, K.** (2020). Le langage enfantin simulé dans le cinéma français : La Guerre des Boutons de 1962 et ses deux remakes de 2011. In: E. Pustka, S. Postlep et J. Hafner (dir), *Changement et stabilité: la langue française dans les médias audio-visuels du XIXe au XXIe siècle*. Münster: LIT –Verlag, pp. 205–238.
- Bégaudeau, L. et al.** (2008). *Le scénario du film "Entre les murs"*. Paris: Gallimard.
- Bell, A.** (1984). Language style as audience design. *Language in Society*, 13: 145–204.
- Berthelon, C.** (1955). *L'expression du haut degré en français contemporain*. Berne: Francke.
- Blondeau, H.** (2006). La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995. *Revue de l'Université de Moncton*, 37: 73–98.
- Bousfield, D.** (2008). *Impoliteness in Interaction. Pragmatics and Beyond*. Amsterdam: John Benjamins.
- Brown, P. et Levinson, S.** (1987). *Politeness. Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Castroviejo Miró, E.** (2008). Deconstructing exclamations. *Catalan Journal of Linguistics*, 7: 41–90.
- Celle, A. et Lansari, L.** (2015). Surprise et exclamation en anglais. In: N. Depraz et C. Serban (dir.), *La surprise à l'épreuve des langues*. Paris: Hermann, pp. 79–99.
- Chernilovskaya, A.** (2014). *Exclamativity in Discourse. Exploring the Exclamative Speech Act from a Discourse Perspective*. Utrecht: LOT.
- Cheshire, J.** (1999). Double negatives are illogical? In: L. Bauer and P. Trudgill (dir.), *Language Myths*. Harmondsworth: Penguin.
- Cheshire, J. et Gardner-Chloros, P.** (2018). Special Issue on: Language Innovation and Change in Paris. *Journal of French Language Studies*, 28 (2): 235–263.

- Comeau, P., King, R. et Butler, G. (2012). New insights on an old rivalry: The passé simple and the passé composé in spoken Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 22: 315–343.
- Corminboeuf, G. et Gachet, F. (2017). « *Moi, me moquer !* » Une construction infinitive à valeur exclamative. *Langue française*, 194(2): 51–68.
- Coveney, A. (1997). L'approche variationniste et la description de la grammaire du français: le cas des interrogatives. *Langue française*, 115: 88–100.
- Coveney, A. (2002). *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, 2e édition. Bristol: Intellect.
- Coveney, A. (2004). La variation entre *elles* et *ils* en français parlé. In: A. Coveney, C. Sanders et M-A. Hintze (dir.), *Variation et francophonie*. Paris: L'Harmattan, pp. 301–329.
- Coveney, A. (2012). L'Interrogation directe. *Travaux de Linguistique*, 63: 112–145.
- Culioli, A. (1974). A propos des énoncés exclamatifs. In: *Langue française*, n°22. Linguistique et enseignement du français, sous la direction de Simone Delesalle et Hélène Huot, pp. 6–15.
- Dagnac, A. (2013). Les exclamatives non standard en français. Document préparatoire (provisoire), pour contribution à la *Grande Grammaire du français*. Abeillé, A., Godard D. et A. Delaveau (à paraître).
- Dekhissi, L. (2013). *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue*. Thèse de doctorat, Université d'Exeter.
- Dekhissi, L. (2016). Qu'est-ce t'as été te mêler de ça ?! Une « nouvelle » structure pour les questions rhétoriques conflictuelles. *Journal of French Language Studies*, 26(3): 279–298.
- Di Cristo, A. (2016). *Les musiques du français parlé*. Berlin/Boston: de Gruyter.
- Dubois, C. (2000). La grammaire de l'exclamation: aspects théoriques, français de référence et français québécois. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- Duchesne, V. et Fourmaux, F. (2008). Corps de banlieue. Une enquête ethnologique pour une association de prévention spécialisée. *Journal des Anthropologues, Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps*, 112–113: 223–243.
- Farmer, K. L. (2015). Sociopragmatic variation in yes/no and wh-interrogatives in hexagonal French: A real-time study of French films from 1930 to 2009. Thèse de doctorat, Indiana University.
- Favart, F. (2010). « Le stéréotype de registre de langue populaire dans le roman du second XXe siècle (1966–2006) », *Textes et contextes* [En ligne], 5, mis en ligne le 21 novembre 2017, consulté le 03 novembre 2020. URL: <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=255>.
- Favart, F. (2014). Modes de production d'effets de voix populaires dans les fictions littéraires du XXe siècle. In: *Le style, découpeur de réel: Faits de langue, effets de style* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pur.53169>.
- Fiévet, A.-C. et Podhorna-Policzka, A. (2008). Argot commun des jeunes et français contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995: entre pratiques des jeunes et reprises cinéma cinématographiques. *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, 12.
- Forchini, P. (2012). *Movie language revisited. Evidence from multi-dimensional analysis and corpora*. Oxford: Peter Lang.
- Gautier, A. et Verjans, T. (2013). *Comme, comment, combien: concurrence et complémentarité*. Paris: L'Harmattan.
- Gadet, F. (2017). *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Paris : Ophrys.
- Gérard, J. (1980). *L'exclamation en français: la syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*. Tübingen: Niemeyer.
- Goffman, E. (1955). On face work: An analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry*, 18(3): 213–231.
- Grevisse, M. (1964). *Le bon usage. Grammaire française*. Gembloux: Duculot.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2008). *Le bon usage*. Bruxelles, Belgique: éditions de Boeck université.
- Henry, A. (1960). *Étude de syntaxe expressive*. Bruxelles : Édition de l'Université.
- Jansen, L. (2018). Remake cinématographique, remake phonologique? La (non)réalisation du schwa dans Marius 1931 et 2013. *Journal of French Language Studies*, 28(3) : 377–398.
- Jansen, L., Gagsteiger, D., et Pustka, E. (2020). L'interrogation directe dans la version française de trois classiques d'animation de Disney: *Blanche Neige* (1937), *Les Aristochats* (1970) et *La Reine des Neiges* (2013) In: E. Pustka, S. Postlep et J. Hafner (dir): *Changement et stabilité: la langue française dans les médias audio-visuels du XIXe au XXe siècle*. Vienne: LIT-Verlag, pp. 239–269.
- Jones, M. (1996). *Foundations of French Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Koch, P., et Oesterreicher, W.** (2001). Langage parlé et langage écrit. In: G. Holtus, M. Metzeltin, et C. Schmitt (dir.), *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL)* (Vol. I/2). Tübingen: Niemeyer, pp. 584–627.
- Labov, W.** (1966). *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- Labov, W.** (1972). *Language in the Inner City*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Lansari, L.** 2019. Point de vue pragmatique sur l'exclamation. *Corela* [En ligne], HS-29, mis en ligne le 09 septembre 2019, consulté le 14 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/9020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.9020>
- Lansari, L. et Celle, A.** (2015). Surprise et exclamation en anglais. In: N. Depraz et C. Serban (dir.), *La surprise à l'épreuve des langues*, Hermann, pp.79–99.
- Lefevure, F. et Parussa, G.** (2020). L'oral représenté en diachronie et en synchronie: une voie d'accès à l'oral spontané ? *Langages*, 217(1) : 9–21.
- Legallois, D. et François, J.** (2012). Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique. In: C. Guimier, N. Le Querler, F. Neveu et E. Roussel (dir.), *Relations, connexions, dépendances: Hommage au Professeur Claude Guimier*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 197–221.
- Le Goffic, P.** (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Lepoutre, D.** (1997). *Cœur de banlieue: codes, rites et langages*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Marandin, J.-M.** (2018). La phrase exclamative et l'exclamation en français contemporain. MS, consulted at: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01882115>
- Martin, R.** (1987). *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles: Mardaga.
- Merle, J.-M.** (2019). L'exclamation en contexte. *Corela* [En ligne], HS-29 | 2019, mis en ligne le 06 mars 2020, consulté le 25 octobre 2020. URL: <http://journals.openedition.org/corela/9937>.
- Michaelis, L.** (2001). Exclamative constructions. In: M. Haspelmath (dir.), *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, 1038–50, Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, Berlin/New-York: de Gruyter.
- Milner, J.-C.** (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris: Seuil.
- Milroy, L. et Gordon, M.** (2003). *Sociolinguistics: Method and Interpretation*. Malden, MA et Oxford: Blackwell.
- Moïse, C.** (2003). Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ?. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 51(1): 47–54.
- Moïse, C.** (2008). Formes et valeurs de l'injure dans les processus d'affirmation identitaire. In: A. Tazuin (dir.), *Insultes, injures et vanes. En France et au Maghreb*. Paris: Karthala.
- Moline, E.** (2009a). La norme et l'usage. Approche d'une évolution générationnelle: les exclamatives en comment. *Cahiers de l'Asdifle*, 20: 94–105.
- Moline, E.** (2009b). Présentation: Panorama des emplois de comment en français contemporain. *Travaux de linguistique*, 58: 7–17.
- Moline, E.** (2013). Comme et Comment en français contemporain : spécificités et recouvrements. In: A. Gautier et T. Verjans (dir.), *Comme, comment, combien: concurrences et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?* Paris: L'Harmattan, coll. Sémantiques.
- Morel, M.-A.** (1995). L'intonation exclamative dans l'oral spontané. *Faits de langues*, 6: 63–70.
- Morel, M.-A.** (2015). Exclamation et interjection à l'oral. Fiche du projet FRACOV.
- Mougeon, F.** (1998). Variation stylistique en français et compétence communicative en milieu minoritaire. In: A. Boudreau et L. Dubois (dir.), *Le français, langue maternelle, dans les collèges et les universités en milieu minoritaire*. Moncton: Éditions d'Acadie, pp. 63–88.
- Petitjean, A. et Favart, F.** (2012). Faits de langue et effets de voix populaires dans les fictions romanesques. In: C. Despierrez et M. Krazem (dir.), *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*. Limoges: Lambert-Lucas, pp. 77–87.
- Petitjean, A.** (2020). La représentation de l'oral dans les textes dramatiques contemporains. *Langages*, 217(1): 39–54. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/lang.217.0039>
- Quaglio, P.** (2009). *Television dialogue: the Sitcom Friends vs. Natural Conversation*. Philadelphia: John Benjamins.
- Rett, J.** (2011). Exclamatives, degrees and speech acts. *Linguistics and Philosophy*, 34: 411–442.
- Rys, K.** (2006). L'exclamation: assertion non stabilisée ? Le cas des exclamatives à mot qu-. *Revue Romane*, 41: 216–238.

- Tauzin, A.** (2008). Introduction. In: A. Tauzin (dir.), *Insultes, injures et vannes – En France et au Maghreb*. Paris: Karthala, pp. 5–10.
- Tarr, C.** (2005). *Reframing Difference: beur and banlieue Filmmaking in France*. Manchester: Manchester University Press.
- Vincent, D., Laforest, M., et Nicole, J.** (1995). L'étonnement et l'étonnant dans le discours oral spontané. *Faits de langues*, 6: 121–130.
- Wagner, D-A.** (2011). *De la banlieue stigmatisée à la cité démythifiée – La représentation de la banlieue des grands ensembles dans le cinéma français de 1981 à 2005*. Berne: Peter Lang.
- Zanuttini, R. et Portner, P.** (2003). Exclamative clauses: At the syntax-semantics interface. *Language*, 79: 39–81.

Annexe I. Films du corpus

	Titre	Réalisateurs	Date de sortie
1	La Smala	J-L. Hubert	1984
2	Le thé au harem d'Archimède	M. Charef	1985
3	De bruit et de fureur	J-C. Brisseau	1988
4	Hexagone	M. Chibane	1994
5	État des lieux	J-F. Richet	1994
6	Raï	T. Gilou	1995
7	La Haine	M. Kassovitz	1995
8	Douce France	M. Chibane	1995
9	Ma 6T va crack-er	J-F. Richet	1996
10	100% Arabica	M. Zemmouri	1997
11	Petits Frères	J. Doillon	1998
12	Le Ciel, Les Oiseaux et ...ta mère!	D. Bensalah	1998
13	Samia	P. Faucon	2000
14	La Squale	F. Genestal	2000
15	Yamakasi	A. Zeitoun	2001
16	Fais-moi des vacances	D. Bivel	2001
17	Jeunesse dorée	Z. Ghorab-Volta	2001
18	Wesh wesh qu'est-ce qui se passe ?	R. Ameer-Zaïmeche	2001
19	Le Raid	D. Bensalah	2001
20	L'Esquive	A. Kechiche	2002
21	Camping à la ferme	J-P. Sinapi	2004
22	Il était une fois dans l'Oued	D. Bensalah	2004
23	Dans tes rêves	D. Thybaud	2005
24	Voisins, voisines	M. Chibane	2005

(Continued)

Annexe I. (Continued.)

	Titre	Réalisateurs	Date de sortie
25	Ze Film	G. Jacques	2005
26	Sheitan	K. Chapiron	2005
27	En attendant demain	A. Bouyabene, S. de Zangroniz	2006
28	13m ²	B. Grossmann	2007
29	Des poupées et des anges	N. Hamdi	2007
30	Regarde-moi	A. Estrougo	2007
31	Entre Les Murs	L. Cantet	2008
32	La journée de la jupe	J-P. Lilienfeld	2009
33	Frère	Jeunes de Pessac	2009
34	Au-delà du bitume	A. Chrétien	2009
35	Tout ce qui brille	G. Nakache	2010
36	Tête de turc	P. Elbé	2010
37	Beurs sur la ville	D. Bensalah	2010
38	Vengeance	Morsay	2011
39	La Cité Rose	J. Abraham	2013
40	Bande de filles	C. Sciamma	2014
41	Fièvres	H. Ayouch	2014
42	Les grands esprits	O. Ayache-Vidal	2017
43	La vie scolaire	Grand Corps Malade et M. Idir	2019
44	Les Misérables	L. Ly	2019
45	Banlieusards	K. James et L. Sy	2019

Cite this article: Dekhissi L (2021). Les exclamatives en *comment* dans le cinéma de banlieue: une étude variationniste. *Journal of French Language Studies* 31, 216–240. <https://doi.org/10.1017/S0959269521000028>